

« Dans un chapitre du Shobogenzo, Dôgen parle de combustion totale: s'il y a combustion totale de ses points de vue, de ses rêveries, de son relâchement; c'est l'activité de Bouddha. Le soleil quand il tourne, ne pense pas à ses intérêts, à sa retraite. L'univers, sans cesse, est dans la combustion totale. Les formes apparaissent et disparaissent sans cesse, la vieille terre du potager produit toujours de nouvelles formes. Si le zen est vu seulement comme un développement personnel, c'est nul! S'il est ramené à une technique de bien-être, s'il est pratiqué pour un intérêt personnel, la dimension en est complètement perdue. Dôgen répond à quelqu'un qui lui demande ce qu'est la Voie, la pratique: «la pratique c'est s'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même» Ce n'est pas étudier les formes de la bulle, c'est comprendre qu'une infinité de formes apparaissent sans arrêt et que ces formes ne sont que l'expression du non-né. A chaque fois que j'abandonne, une nouvelle forme apparaît. Pour cela, il faut toujours revenir à la terre de l'esprit, revenir à la source. Ce qu'il faut aider, magnifier, porter au plus haut, ce n'est pas moi mais c'est Bouddha. Les gens égoïstes ne sont pas d'accord avec cela, ils cherchent d'autres façons d'être heureux. Dôgen continue: «s'oublier soi-même, c'est être en unité avec toutes les existences» Ça, c'est la véritable religion, celle qui ne s'appuie pas sur des dogmes. C'est seulement s'éveiller, comprendre sa vie. Le phénomène vivant qui me constitue provient de deux cellules vivantes qui proviennent de mon père et de ma mère, qui proviennent elle-même de mon grand-père et de ma grand-mère... Le phénomène vivant n'a ni début ni fin. La forme que j'ai aujourd'hui provient de l'interdépendance que j'ai avec le reste de l'univers: l'air que je respire, l'eau, la nourriture, les vêtements qui me couvrent, les personnes qui ont travaillé pour faire pousser le coton, certaines personnes qui ont donné leur vie pour la musique que j'écoute... Le monde dans lequel je vis, je le dois à toutes les existences: je ne peux qu'être empli de gratitude

Taiun Jean-Pierre Faure
Kusen Maredsous, mai 2006
Extrait

